L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 17 MARS 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Rufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 17 MARS 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

La tragédie de samedi dernier.

Ceux d'entre nous qui cherchent à se rendre compte des mouvements de l'opinion, aux Etats-Unis et à l'étranger, à mesure que surgissent, ici et ailleurs, des événements qui déroutent toutes les idées ordinaires sur les agissements de la politique ou de l'administration de la justice; ceux—principalement—qui ont voulu connaître des premières impressions des journaux, des deux côtés de l'Atlantique, sur la tragédie dont la Nouvelle-Orléans vient d'être le théâtre—ont dû être frappés de l'émotion profonde, de la stupéfaction, qu'elle a causées partout. Il est difficile, on eût—nous le disons pas d'approuver, mais de comprendre—un pareil soulèvement de pareils actes, si l'on n'habite pas ce pays, si l'on ignore comment les choses s'y passent.

Par suite d'une situation lamentable, dont il serait trop long d'énumérer les causes, mais dont on ne peut faire retomber la responsabilité sur la population, qui en est au contraire, innocente et qui, surtout, en est la première victime—l'administration de la justice est devenue, dans notre métropole, une véritable mascarade. De nombreux attentats sont restés impunis, et la patience des habitants était à bout. Les citoyens de la Nouvelle-Orléans sont convaincus que certains jurés se vendent ou rendent, souvent, des verdicts de complaisance intéressée. Il en est résulté une sorte d'exaspération qui devait faire explosion, tôt ou tard, si les tribunaux continuaient à rester impuissants.

C'est au milieu de cet état des esprits que s'est accompli un des meurtres les plus audacieux qui puissent se commettre chez une nation civilisée: l'assassinat, en pleine rue, du chef de la police d'une grande cité. La population s'est, naturellement, émue: elle a suivi, avec un intérêt passionné, tous les incidents du procès; elle a lu, contre les accusés, des charges qui lui paraissaient écrasantes et qui l'étaient. En même temps, courient, en ville, des bruits étranges. On disait que la société dont les meurtriers faisaient partie, était puissante; qu'elle avait de grandes ressources à sa disposition, et l'on affirmait qu'elle avait pu s'assurer une décision favorable, de la part de certains jurés.

Après quatre mois d'attente—car la population n'a pas bronché, tant qu'ont duré l'instruction et les débats du procès; elle laissait agir la justice, sans exercer sur elle la moindre pression—on lui présente un verdict qui est, à peu de chose près, un acquittement général. Sur trois accusés seulement—les plus compromis—le jury n'avait pu s'entendre, et ces accusés devaient être jugés à nouveau. A la lecture de ce verdict, le public s'indigne, se soulève; il prit les armes et courut à la prison.

On sait le reste; mais toute cette tragédie s'est passée en moins d'une heure. Le mouvement a été aussi spontané qu'irrégistible, et, en dehors des exécutions à la prison, l'ordre n'a pas cessé de régner, un instant, dans la rue.

Nous nous contentons d'exposer les faits, tels qu'ils ont eu lieu, et les sentiments auxquels a cédé la population. Qu'on n'oublie pas qu'il s'agissait de savoir si, désormais, il y aurait ou non une justice; si les tribunaux et la police étaient, décidément, frappés d'impuissance. C'est là—et là seulement—ce qui a poussé les citoyens à prendre les armes. Il s'est trouvé que les coupables étaient des Italiens, mais eussent-ils été des Américains, que le mouvement eût été absolument le même. C'est là le véritable caractère du soulèvement: nous tenions à le constater, à le bien faire comprendre.

MARIAGE.—Il nous est fait part du mariage prochain de jeunes gens bien apparentés, appartenant à deux des familles les plus anciennes, les plus honorées du pays, monsieur Charles Théard, mademoiselle Corinne Bandier.

L'heureuse union sera célébrée le 30 de ce mois, à la Cathédrale St-Louis; et nombreux, assurément, seront les amis qui iront à la pieuse, à l'imposante cérémonie donner aux conjoints un témoignage de sympathie.

M. Théard sait en quelle affectueuse estime nous le tenons, et il n'est pas besoin que nous lui disions que nos meilleurs souhaits de circonstance l'accompagneront à l'autel.

La Salsaparaille d'Ayer est justement ce qu'il vous faut comme médecine du printemps. Supérieure à toutes autres.

LA TRIPLE ALLIANCE. DÉCLARATION DU PREMIER MINISTRE D'ITALIE.—COMMENTAIRE D'UN ORGANE ALLEMAND SUR L'ARTICLE DU SÉNATEUR ITALIEN JACINI.—Dépêches particulières du *Journal des Débats*:

Rome, le 25 février.

M. di Rudinì aurait déclaré publiquement que le traité qui lie l'Italie à la triple alliance est absolument impossible à publier et que le gouvernement du roi Humbert ne saurait, en aucun cas, et quel qu'en soit le chef s'y prêter.

Berlin, le 25 février.

Le *Berliner Tageblatt*, commentant l'article du sénateur Jacini récemment paru dans la *Nuova Antologia*, estime que le renouvellement de la triple alliance est beaucoup moins certain, aujourd'hui que M. Crispi n'est plus au pouvoir, à Rome, et il ajoute que la conduite plus ou moins politique de la France peut avoir une très grande influence sur les rapports futurs de l'Italie avec les deux empires alliés.—S.

DÉPART DU COMTE DE MUN POUR ROME.—M. le comte de Mun est parti, le 27 février, par la gare de Lyon.

Le député du Morbihan se rend à Rome, auprès du Pape, dont il viendra obtenir une audience, et à qui il compte demander quelle ligne de conduite doivent suivre les membres catholiques du Parlement.

Un employé, à son chef, directeur d'une grosse administration:

—Ah! monsieur, je souffre bien des dents. Autant que monsieur la semaine dernière.

Le directeur, sèchement.—Vous n'avez pas comparer la douleur que vous éprouvez avec celle qu'a pu ressentir votre directeur!

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 14 mars:

Nous avons eu une semaine favorable à l'ensemencement de la canne. A la fin de la dernière et au commencement de celle-ci, on a fait une grande partie du travail. Le temps a tourné au froid et il commence à pleuvoir; il est à craindre que les planteurs ne soient, encore une fois, forcés d'interrompre leurs travaux.

La semence est, en général, en bon état; elle est, au-dessus d'une bonne moyenne. Nous avons, à ce sujet, entendu proférer peu de plaintes. Nous pouvons donc compter sur un fort ensemencement.

Il est probable, qu'avant la fin du mois, presque tout le plant sera en terre ce qui lui donne grandement le temps de pousser, de mûrir, et de produire une abondante récolte.

—Le Commissaire de l'Agriculture vient d'adresser une circulaire aux fermiers de l'Etat; il leur annonce que la loi relative à la pureté des engrais commerciaux, sera rigoureusement mise en vigueur. Il les engage vivement à dénoncer les articles falsifiés qui peuvent être mis en vente, et les engrais qui ne sont pas soigneusement étiquetés.

—Avant longtemps, la Nouvelle Ibérie aura une usine centrale, si les citoyens font leur plus stricte devoir et prennent quelques actions. Rien de plus aisé. Ce n'est pas le capital qui manque. Depuis le succès obtenu par l'usine Caffery, et les gros intérêts qu'elle a payés à ceux qui avaient fourni les fonds pour l'établir, les capitalistes sont prêts à placer leur argent dans des entreprises du même genre, mais il est nécessaire, avant tout, que la communauté y mette du sien, et prouve qu'elle a foi dans une semblable institution.

Nous ignorons les plans des personnes qui se sont mises à la tête du mouvement, mais nous présumons que les souscriptions seront payables en cannes. S'il en est ainsi, la souscription sera plus abondante que si les actions devaient être soldées en espèces.

Il serait désirable que toute la souscription fût faite sur cette base: on n'aurait pas grand besoin d'avoir recours aux capitaux du dehors, et l'on pourrait aisément se procurer toutes les machines à crédit.

Quelque soit, d'ailleurs, le plan adopté, il faut le seconder cordialement. Les actionnaires n'ont rien à redouter, car tous ont voix au chapitre. C'est donc, particulièrement, de la population que dépend le succès de l'entreprise, à la Nouvelle Ibérie.

Il n'y a, certainement pas, dans tout l'Etat, de loyauté qui offre plus d'avantages pour une usine centrale que notre ville. Nous avons tout ce qu'il faut pour réussir: communications par eaux, communications par chemins de fer, vaste territoire dans l'intérieur, territoire dont on n'a pas encore tiré parti, et qui est éminemment propre à la culture de la canne.

—A Pointe à la Hache, les orangers n'ont jamais eu si belle apparence qu'à présent, depuis la gelée de janvier 1886. Le vaste verger du juge E. H. McCaleb, situé à une courte distance de la Maison du Cour, a été ameliéré récemment; il est très bien entouré, et une arrière-levée le protège d'une façon efficace. Tous les cultivateurs d'orangers devraient en faire autant. Il n'auraient plus à craindre les désastreux effets des hautes eaux de Golfe! au moment des rafales du vent du nord est. On s'est opposé au prélèvement d'une taxe de 10 mills pour construire une longue arrière-levée. Pourtant, si cette taxe était votée, les propriétés vaudraient et rapporteraient 100 pour cent de plus. Sur l'habitation Magnolia l'orangerie rapporte, tous les ans, $100 l'acre. La terre est bien drainée et entourée de bonnes levées. L'orangerie est située à une courte distance de la sucrerie, tout près du fleuve et du chemin de fer. On en tire $3,000 par an.

M. Félix Williams est aussi un grand producteur d'oranges, mais le principal est M. Bradish Johnson, propriétaire de la fameuse Orange Farm, qui contient 1,000 orangers, d'un grand rapport. Le produit brut, de cette année, s'est élevé à $80,000.

La vaste étendue de terres Cairn, qui est maintenant couverte d'orangers, promet de donner cinq fois autant.

On peut citer aussi l'orangerie de M. Pat Lyons, les Green Meteoff; celles de l'ex auditeur Martin, de John Boner, du vénérable J. B. Pignola, de Henry Hinch, du Dr Parmelee. Mais on se plaint, dans ces parages, de ce que le chemin Fort Jackson et Grand Isle ne s'achève pas.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 14 mars:

Le Mississippi est bien haut, et il ne s'en faut pas de beaucoup encore pour qu'il soit au niveau du printemps dernier. Les levées sont généralement bonnes dans cette paroisse, mais cela n'autorise pas à les abandonner à elles mêmes; la prudence commande, au contraire, qu'on les surveille avec beaucoup de vigilance, car il y va de l'intérêt général. Le fort vent qui a soufflé du sud pendant les derniers jours de la semaine passée, a beaucoup endommagé quelques levées de la rive droite, que la commission de Pontchartrain a eu la regrettable idée de faire surcharger de sable mou, après avoir labouré la levée pour établir une cohésion bien naturelle. Il en est résulté ce qui devait arriver, que les premières lames ont enlevé le sable qui ne demandait qu'à s'en aller, et que les autres lames ont pu ensuite facilement ronger la levée entamée par la charrue. Des escouades de travailleurs ont heureusement pu réparer le mal avant qu'il fût sérieux.

Les dernières nouvelles n'indiquent pas de variations remarquables dans l'état du fleuve. Il a faiblement baissé à St-Louis, à Cairo, à Memphis, bien que de pluies considérables aient grossi ses tributaires supérieurs. Tout fait espérer que l'écoulement graduel des eaux nous préservera de l'inondation, mais n'en soyons pas moins vigilants pour cela.

L'ex plant de cannes est, presque partout, mauvais, plus endommagé ici que là, et rarement on rencontre un planteur qui n'ait pas à se plaindre de l'état dans lequel il trouve ses cannes. Il en est, cependant. Les terres inondées par la crevasse de Nita, l'an dernier sont de bonnes vieuves replantées, et l'espoir général est qu'elles ne seront pas de nouveau couvertes par l'eau.

Quelques riziers ont semé déjà, mais le plus grand nombre n'ont pu le faire encore. Les terres seront, bientôt, préparées si le temps est propice, et un ensemencement considérable sera fait.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 14 mars:

L'eau du Bayou Lafourche est rendue au niveau le plus critique, et ses riverains s'attendent, à tout moment, à apprendre que la pression de l'eau à fait, sur quelque point de la paroisse, céder la levée. L'anxiété est si grande, que des gardiens sont, jour et nuit, à surveiller les levées, et au moindre indice d'accidents, ils sont prêts à donner l'alarme, et le prévenir, s'il est possible.

—Le capitaine du bateau *St-John*, Max. Blanchard, pensant que les lames de son bateau pourraient occasionner des dégâts aux levées, vient de suspendre sa navigation dans le Bayou Lafourche.

ESPAGNE.—LE TRAITÉ DE COMMERCE AVEC LA FRANCE.—UN TOMBEAU POUR CHRISTOPHE COLOMB.—Une note officielle dit qu'à la suite de la renonciation faite par la France du traité de commerce qui la lie avec l'Espagne jusqu'au 1er février 1892, le gouvernement espagnol a décidé de dénoncer tous les traités de commerce dans lesquels existe la clause de la nation la plus favorisée, pour lui permettre d'établir le régime douanier sur de nouvelles bases.

Une circulaire a été envoyée, à cet effet, en Allemagne, en Autriche, en Belgique, en Hollande, en Suisse, en Angleterre, en Italie en Russie, en Suède et Norvège.

La *Gazette* publie un ordre royal affectant 350,000 pesetas à la construction, dans la cathédrale de la Havane, d'un tombeau où devront être déposés les restes de Christophe Colomb.

L'impératrice Frédéric à Paris.

COMMENTAIRES DE JOURNAUX ALLEMANDS.—L'OPINION DU CORRESPONDANT DU "TIMES", DE LONDRES.

La *Gazette de Francfort* publie une correspondance de Paris, dont voici les passages les plus importants:

Pour rendre justice à l'attitude de la population parisienne à l'occasion de la visite de membres de la famille de Hohenzollern, il faut se rappeler que l'énorme majorité des Français pense toujours avec douleur à la défaite de 1870 et à la perte de l'Alsace-Lorraine, et que les sentiments qui nécessairement ont été douloureusement froissés par la présence de la femme et de la fille du vainqueur de Reichshoffen.

Tel a été pourtant le cas pour les habitants de la capitale qui n'ont pu oublier les souffrances et les misères du siège. On sait qu'un grand nombre de ceux qui sont nés ici pendant "l'année terrible" porte encore les traces de cette époque, aucune génération ne compte autant de rachitiques, d'ataxiques, d'épileptiques.

Je connais des familles qui ont perdu plusieurs enfants à la suite de la mauvaise nourriture et qui les pleurent encore. Il est donc tout naturel que dans les cours d'un grand nombre de Parisiens la présence de l'Impératrice-veuve réveille des sentiments qui ne sont rien moins que joyeux. Peut-être les Français devraient-ils se dire que l'Allemagne avait été attaquée.

Mais quel est l'homme qui, ayant subi un échec, en attribuerait la cause à lui-même plutôt qu'à son adversaire? Nos aïeux se sont-ils souvenus, aux jours de notre abaissement, de ce que le duc de Brunswick avait, à brûle-pourpoint, déclaré la guerre aux Français, en leur lançant les menaces terribles de son manifeste? Si l'on veut se donner la peine de s'approprier la manière de voir qui est naturelle aux Français, on se sent pénétré de respect pour la manière dont ils ont su se dominer en gardant la tranquillité et les convenances et rendre en même temps justice aux bonnes intentions qui ont amené l'impératrice à Paris.

Quant aux inconvenances de certains organes qui depuis des années sont en guerre avec l'opinion publique en France, on rendre la nation responsable, pas plus qu'on ne peut rendre l'impératrice Frédéric responsable de certaines petites bêtises qui ont été commises par son entourage, et qui, précisément parce qu'elles n'avaient trait qu'à des questions de forme, ont été remarquées par le public et exploitées par les adversaires d'un rapprochement entre la France et l'Allemagne, par les organes déclarés de l'influence russe.

L'impératrice a visité l'asile du Champ de Mars, dans lequel plusieurs milliers de malheureux, la plupart des infirmes, ont trouvé un refuge.

L'impératrice, dont le cœur est très bon, n'a pas osé y faire un don, parce qu'elle n'a pas voulu avoir l'air de tirer vanité de ses bienfaits. Ici, on n'a pas l'habitude de se cacher; tout le monde donne ostensiblement. On peut dire cependant que le séjour de l'impératrice et de sa fille a donné lieu à de nombreuses sympathies.

D'un autre côté, la *Volkszeitung* proteste énergiquement contre l'article de la *Gazette de Cologne*, qui dit qu'elle, en utilise les incidents du séjour de l'impératrice Frédéric à Paris que pour exciter les passions contre la France.

La *Volkszeitung* est persuadée que d'ici à quelque temps la voix des hommes éclairés des deux pays dissipera tout malentendu.

Enfin le correspondant parisien du *Times* de Londres s'exprime, en ces termes, au sujet de la traduction de l'article de la *Gazette de Cologne*:

A en juger par l'article de la *Gazette de Cologne*, ce qui se passe à Paris a été évidemment exagéré soit par ignorance, soit par stupidité ou mauvaise volonté.

Il est clair, comme je l'ai dit il y a trois jours, que la visite de l'impératrice a été trop longue, en donnant ainsi l'occasion aux braillards qui spéculent sur la revanche et aux adversaires peu scrupuleux du gouvernement le temps de s'organiser, d'influencer les journaux, de produire une pression sur les peintres et de provoquer des résolutions déplorables et aggravées par les exagérations préméditées du gouvernement.

Ajoutez à tout cela qu'il y a des spéculateurs, des diplomates, des hommes d'Etat et des gouvernements ayant intérêt à créer des malentendus et même des difficultés entre les deux nations et, en considérant qu'avec 10 millions de francs la France a failli plonger dans le désastre boulangiste, vous ne trouverez pas surprenant qu'un spectre de mauvais augure et de mauvaise foi ait subitement surgi comme par un mot d'ordre irrésistible sous les apparences du patriotisme.

Malheureusement la visite à Saint-Cloud et à Versailles a fourni un aliment aux artisans inconscients ou volontaires du malentendu et les peintres ont consciemment perdu courage et se sont rangés du côté des braillards qui disent leur volonté à la France.

....Tout cela est regrettable et absurde, mais la *Gazette de Cologne* exagère en considérant le refus des peintres comme une insulte à l'empereur et en réclamant des excuses que personne ne peut faire, attendu que personne n'a en à souffrir d'une insulte.

L'empereur n'a pas été insulté, sa mère n'a pas été sifflée et même ce politicien hystérique, M. Déroulède, a protesté contre la version prétendant qu'il invitait la foule à siffler.

Une pareille protestation de sa part prouve que le respect envers la femme et le sentiment de la dignité nationale survivent même parmi les plus exaltés, et ne peut passer inaperçu.

Si la *Gazette de Cologne* tient compte de la résolution par laquelle trois cents clubistes ont protesté (sous forme de mesure préventive) contre une visite de l'empereur, cela révèle une grande ignorance des hommes et des choses. Personne ne l'a prise au sérieux.

Quand on veut insulter quelqu'un, on ne se donne pas tant de peine pour l'en avertir, et le gouvernement, malgré la faiblesse qui lui est reprochée, est assez fort pour avoir raison de trois cents agitateurs.

Il y a plus: les trois quarts de ces derniers ont ignoré ce qui a été voté.

Le même correspondant avait, précédemment, adressé, à son journal, les lignes suivantes:

L'impression plutôt désagréable qui a modifié, depuis hier, le sentiment public, est celle de la visite aux ruines du palais de Saint-Cloud, brûlé, un peu inconsidérablement, par les Allemands, et la visite à Versailles, où, sur le balcon de Louis XIV, le roi de Prusse fut couronné empereur et l'empire allemand proclamé en présence de ses enthousiastes armées.

Peut qui qui pensaient ou n'ont pas dissuadé l'impératrice Frédéric de tenter cette excursion, *ont prouvé* qu'ils n'ont pas cette sensibilité instinctive qui, pareille aux antennes des insectes, vibre au moindre changement de lointains courants atmosphériques.

Sedan n'a pas encore la reculée historique de la bataille de Tolbiac, et le palais de Saint-Cloud n'est pas reconstruit.

Tout ce que l'on peut espérer, à l'avenir, c'est que la France et l'Allemagne se supporteront, se craindront, s'estimeront, allant ainsi jusqu'aux extrêmes limites de la paix. Mais il n'y a qu'un seul, qu'un unique accord, qui, sans blesser l'orgueil des deux nations, pourrait entraîner une définitive solution de paix, impliquant le repos, pour toute l'Europe, rattachant à l'industrie et à l'agriculture assez de bras pour que ce continent puisse lutter avec l'Amérique, rendant aux contribuables les milliards gaspillés, changeant les menaces de la France et de l'Allemagne en félicitations fraternelles.

Cet accord est si loin de nous, que l'on peut vaguement s'y référer, à peine, sans offenser l'une ou l'autre des parties. Mais ce ne sont pas les visites d'une gracieuse souveraine, rendues futiles par des erreurs qui sont presque des fautes, qui pourront conduire au delà d'une tolérance passagère.

UN GRAND DISCOURS DU PAPE.—Nos derniers journaux de France mentionnent un trait d'après lequel le Pape, à l'occasion de l'anniversaire de son couronnement—le 2 mars—recevrait une Adresse du Cercle de la jeunesse catholique et prononcerait un grand discours. Une partie de l'aristocratie romaine se rendrait, ce jour-là, au Vatican.

Un peintre fait les honneurs de son atelier à un brave pépiniériste, son voisin de campagne.

—Comment trouvez-vous cet *Adam et Eve du paradis terrestre*?

—Très joli, mais....

—Quoi?

—Vous avez mis dans la main d'Eve une variété de pomme qui n'est connue que depuis une vingtaine d'années, pas plus.

Mariage de convenances.

Une amie de la mariée à la fillette et lui dit:

—Ton union repose, je l'espère, sur une similitude de goûts?

—Oh! assurément. Je ne l'aime pas et il n'est pas fou de moi.

A la dernière audience du tribunal de Caen:

Un paysan est accusé d'avoir battu sa femme.

—Pas si bête, mon président; une femme battue est comme un sac de farine battu: c'est le meilleur qui s'en va.

Dans un restaurant à prix fixe:

—Comment! garçon, par ce temps glacial, vous trouvez le moyen de me donner un poisson avancé!

—Permettez, monsieur; il a fait un peu chaud il y a trois semaines!

Au bal de l'Opéra:

—Oh! la jolie laitière!

—Oui, mais elle est avec une femme bien laide et bien maigre.

—La laitière et le poteau laid!

Les marins:

Un matelot tombe, du mât de perroquet, sur le pont, et se casse bras et jambes.

—Tu as de la chance, lui dit le capitaine; tu pouvais te tuer sur le coup.

Une enquête sur la lymphe du docteur Koch.

Un bon Prudhomme consulte son médecin sur la valeur du remède.

—Mon cher, entre nous, c'est une farce.... mais j'ai un remède infaillible. (Exit.)

Le client n'a pas confiance.

—Allons, se dit il, je ne saurais rien. D'ailleurs je ne suis pas phtisique.... Tiens voici le docteur X.... Eh! bien, et bien, et Koch? Qu'en pensez-vous?

—Le remède est infaillible. Et je vous engage vivement à filer sur Berlin, car vous avez réellement une tête de tuberculeux.

X.... est le plus conciliant des hommes.

Quelqu'un, qui le connaît bien, disait:

—Il m'arrive, quelquefois, d'être en opposition avec moi-même, mais jamais avec lui.

Joséphine se présente dans un ménage comme bonne à tout faire.

La dame.—Vous serez très bien ici, ma fille, vous n'aurez pas grand travail nous n'avons pas d'enfant.

Joséphine (minandant d'une façon gracieuse).—Oh! madame, ne vous gênez pas, je les adore!

Sur la glace, un croquis du *Journal amusant*:

Une jeune femme se lance, à patins, sur la glace, bientôt suivie de deux soupirants.

—Je vous aime, murmure celui-ci.

—Je vous adore, susurre celui-là.

—Prenez garde, dit la belle, on me patine pas avec l'amour.

On sort du théâtre, à l'entr'acte. Une énorme dame, à figure bizarre, un fort duvet sous le menton, interpelle le contrôleur.

—Vous oubliez de me donner une contre marque.

—Oh! fait le contrôleur avec politesse. Sûrement je vous reconnaîtrai!

Un joli mot entendu dans un salon:

—On parle, disait quelqu'un, de l'entêtement des femmes. Tenez, ma femme, par exemple, j'ai eu toutes les peines du monde à la faire entrer dans la trentaine et, maintenant qu'elle y est, elle ne veut plus en sortir.

Cette *extrême lassitude qu'on ressent* indique l'impureté du sang. La Salsaparaille d'Ayer le purifie et fortifie le système.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE, SEUL AGENT.

139 rue Royale, coin Toulouse.

6 janv—6 m

Nouvelle Orleans Swamp Land Reclamation Co.—Avis est ici donné aux actionnaires de cette Compagnie qu'en vertu d'une résolution unanime des directeurs, une assemblée des actionnaires aura lieu au No 52 de la rue Carondelet, le 17 mars 1891 dans le but de voter sur l'amendement proposé à la charte de la Compagnie.

Nouvelle-Orléans, 5 mars 1891.

CHAS LOUQUE, Président.

5 mars—3fev 10 j

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent, En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er mars 1891.

Liste de publication:

Abadie Armand, Franc-gole (fils)
Bédel Jules
Basset (Madame Veuve Hyacinthe)
Besse Jean Marie
Bilaval
Bruca, Bertrand
Cazes Jean
Chambonne, Félix
Comitat, Jean-Baptiste
Dinguilar, Charles Philippe
Durrieu, Jean-Baptiste
Demailly, Louis (frère)
Deplorte, Félix
Genis, Joanny
Gadonneix, Léonard
Gourdon, Emile
Hamelin Jean Alphonse
Hatauville, Emile Charles
Lafaille, Jean
Le Potier, François Marie
Mercier, François Joseph
Mermet, Jean Baptiste
Mezeral Française (née Capelle)
Claude Jules
Paquet, Eugène
Vuatoux, Jean Marie

LETTRES.

Madame Léonie Chanel, Mlle Berthe Mathié, Pitre, Louis

N. B.—Afin d'éviter des retards dans a transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er mars 1891.

Le Consul de France,

Signé: A. SCHMID

SOARDS'

1891 NEW ORLEANS

City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Un guide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (2me édition) 3 00
Directory Commercial (forme pamphlet) .. 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs) 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SPARKS, Editeur, 5 Pommercini Place.

20 fév—

VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.

Traitement: environ 2 heures, sans jeûne ni trouble. Les vers causent grand nombre de maladies. Beaucoup de patients ignorent qu'ils ont des vers. Pour sortir du doute, venez 57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite. Les Remèdes végétaux du Dr David (de Paris) sont infaillibles.

7 mars—1m.

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsaparaille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsaparaille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsaparaille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsaparaille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsaparaille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères prometttent de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six fois la Q.

Opéra Français.

LE BUREAU DE L'OPÉRA FRANÇAIS sera ouvert, tous les jours de dix à onze heures du matin, coin Toulouse et Bourbon, à partir du 16 mars, pour y recevoir toutes communications relatives à la prochaine saison 1891-1892.

10mars—7f

Bureaux du Peoples Ice Mfg. Co.—Nouvelle-Orléans, 9 mars 1891.—Une réunion générale des actionnaires de cette compagnie aura lieu aux bureaux de la dite compagnie, coin des rues Julia et Tchoupitoulas, le 16 avril 1891, à 2 heures P. M., à l'effet de voter pour l'amendement proposé de la Charte.

E. L. SAIZ, Président.

A. BARBA, Secrétaire.

12 mars—30f

LOUIS GRUNEWALD & CIE

LIMITÉE.

Pianos et Orgues

LES PLUS BAS PRIX!

Conditions les plus avantageuses!

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!

Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Merklin, Fisher, Prince, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée.

18 Baronne et 127 Canal, Nlle-Orléans.

24 janv—1 an

Wm. Bogel, Pres. Tom Pickles, V. Prés.
W. V. Birchfield Sec.
RUE DU CANAL 111.

BOGEL DRUG Co., Limited,

Chimistes-Pharmaciens.

—Importateurs et marchands de—

Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,

PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.

☞ Prescriptions de médecins remplies avec le soin exigé par la santé et la prudence extrême à des prix modérés.

☞ Dépot d'eaux minérales des sources Ta-to, Epsom et Pavilette.

☞ Ordre de la campagne sollicités.

BOGEL DRUG Co., Limited,

RUE DU CANAL, 111.

Laboratoire, rue de Chartres, 67.

31déc—☞

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies Prix, $1 par bouteille.

DR. PEREZ, Office 15 S. Rampart.

18déc—1 an

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Canons et ombrelles à pommes d'or et argent Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

14 fév 90—1 an

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la mélancolie, l'asthme, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies du premier ordre.

Prix: 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited

111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.

Seuls agents aux Etats-Unis.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville. à deux lots de la rue du Canal, 2me district

1er nov90.—1 an—mer.ven.dim

NATTES!

Maintenant à bon marché et posées sans frais additionnels.

LEOPOLD LEVY,

133 Rue du Canal.

13oct 1890—1an—DMsJ

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY

OF NEW ORLEANS.

Surplus aux porteurs de polices - - - - $1,006,098 32
Total de l'actif - - - - - - - - - - - 1,068,260 16

Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale possédant de grandes ressources et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville ou d'autres institutions locales. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle-Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital local. La SUN s'adresse aux assurés, et courtiers, la Compagnie sollicite directement le patronage de ceux qui désirent favoriser les institutions locales, garder leur argent chez eux et en même temps s'assurer toutes les garanties nécessaires.

24 janv—1m

L. M. FINLEY, Vice-Président. JAS. I. DAY, Président.

H. CARPENTER, Secrétaire.

P. WERLEIN,

135 rue du Canal.

LES MEILLEURS PIANOS. LES MEILLEURES ORGUES.

PRIX MODIQUES. CONDITIONS FACILES.

ACCORDS. REPARATIONS.

12janv

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fabre, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLAREN